N° 343. DIMANCHE 19 JUILLET 1863. 8me année

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et Cie, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

18 juillet 1863.

On annonce l'arrivée à Paris de la réponse du Cabinet de St-Pétersbourg.

Les six propositions des Etats médiateurs sont acceptées, en principe, par le gouvernement du czar.

Le prince Gortschakoff déclare ne pas reconnaître aux grandes puissances le droit d'imposer un armistice, les Polonais étant considérés par l'Empereur de Russie comme des *sujets révoltés*.

De leur côté, les Polonais ne veulent accepter d'armisticie qu'autant que leur patrie sera, préalablement, déclarée indépendante.

La Russie, comme on s'y attendait, ne prend aucun engagement ; elle compte sur les avantages que doivent inévitablement lui assurer les lenteurs des conférences et l'approche de l'hiver. Les conférences, si elles ont lieu, s'ouvriraient à Bruxelles.

On assure que l'Empereur Alexandre, voulant étouffer l'insurrection dans un bref délai, va rappeler le grand-duc Constantin et donner le commandement au général de Berg, digne émule de Mourawieff.

La *Gazette de Bromberg* annonce, en date de Varsovie, 13 juillet, que le Gouvernement national avait l'intention d'élaborer un exposé motivant son refus d'accepter les six points; mais, ayant appris que l'empereur Napoléon ne tiendrait aucun compte de cet acte, il a résolu de publier, le jour même où les réponses du prince Gortchakoff seraient connues, un manifeste aux peuples de l'Europe, rédigé en français, en anglais et en allemand.

L'*Europe* publie le texte complet d'une lettre du Pape à l'empereur Alexandre. Cette lettre est très longue et discute éloquemment la question polonaise. Pie IX fait l'historique de l'oppression du catholicisme, dans laquelle il voit la source de tous les maux politiques, sociaux et moraux. Il désapprouve l'immixtion du clergé dans l'insurrection, mais il en explique la cause et l'origine. Le Pape trace enfin le tableau de la conduite que le Czar devrait tenir et des concessions qu'il devrait fait au catholicisme pour rendre à son Empire la paix et la prospérité.

Une correspondance de Berlin annonce qu'une rencontre a eu lieu, le 15, près de Miroslaw entre des troupes prussiennes et des insurgés. Plusieurs de ces derniers ont été tués et d'autres blessés. Les Prussiens ont fait une soixantaine de prisonniers.

Par suite des derniers événements qui ont eu lieu à Athènes, le gouvernement anglais vient d'y envoyer quatre vaisseaux dans le but de maintenir l'ordre dans cette capitale.

Il est de plus en plus probable que la prorogation du Parlement britannique aura lieu vers le 28 juillet. La Chambre des communes a vote dans sa dernière séance, malgré l'opposition de M. Gladstone, une motion favorable à une réduction d'impôt. La trésorerie vient d'être autorisée à faire de nouvelles avances aux sociétés d'assistance publique, jusqu'à concurrence de 200,000 livres sterling hypothequees sur les produits de la taxe des pauvres. On pense que la législature ne se séparera pas avant d'avoir voté les allocations necessaires aux districts cotonniers du Lancashire pendant l'hiver prochain.

REBOUX.

Moniteur du 17 juillet.

PARTIE NON-OFFICIELLE.

L'Empereur a reçu les felicitations de la cour imperiale d'Autriche à l'occasion de la reddition de Mexico.

Le ministre de l'instruction publique vient d'adresser la circulaire suivante aux recteurs :

« Paris, 16 juillet 1863.

» Monsieur le recteur, tous les ans, à l'époque des vacances, quatre ou cinq cents fonctionnaires croient utile de quitter leur residence ponr venir solliciter, dans les bureaux de l'administration centrale, l'avancement auquel ils pensent avoir droit. Pour beaucoup, ce voyage périodique est une charge dont ils ne sont pas seuls à supporter le poids et qui constitue pour leurs familles un surcroît de difficultés et de soucis.

» Veuillez, monsieur le recteur, éclairer les fonctionnaires places sous vos ordres sur leur veritable intérêt. Rappelez-leur qu'en toute circonstance ils peuvent s'adresser d'abord à vous, soit par l'intermédiaire de leur chef immédiat, soit même directement, et faire valoir leurs droits. La visite annuelle de MM. les inspecteurs généraux est une nouvelle occasion pour chacun de présenter et de soutenir verbalement ses titres, qui, de cette manière, se trouvent soumis à une seconde instruction tout à fait indépendante de la première.

» Si cette double instance et ces deux garanties de justice paraissent insuffisantes, les fonctionnaires ont encore pour leurs réclamations le recours direct au ministre, qui s'impose le devoir de prendre personnellement connaissance de toutes les lettres confidentielles qui lui sont adressées.

» Enfin, après avoir épuisé ces trois appels, les fonctionnaires resteront libres de venir frapper à une porte qui ne leur sera jamais fermée; mais dites-leur bien que ce sera avec peu de chance de faire changer un jugement qui reposera sur une triple instruction, et qu'aucune influence extra-universitaire ne modifiera jamais. D'ailleurs, je compte bien continuer mon ancienne fonction d'insoecteur général et aller sur place voir les hommes et toucher les choses.

» Recommandez aussi à MM. les chefs de service places sous votre direction de suivre toujours la voie hierarchique. Les choses en iront mieux et n'en marcheront pas moins vite; car je vous prie, Monsieur le recteur, de tenir, comme je le fais moi-même, votre travail à jour, du moins autant que la promptitude ne nuira pas à la maturité de l'examen, de sorte que votre portefeuille se trouve vide chaque soir, et qu'une reponse ait été faite ou une direction donnee pour toute affaire arrivée le matin.

» Du haut en bas de l'échelle administrative nous sommes les serviteurs du public et de l'Etat ; ne l'oublions jamais.

» Recevez, etc. » DURUY. »

Naples, 12 juillet.

Le vaisseau à vapeur le *Saint Georges*, de la marine royale britannique, qui etait mouillé dans le port de Naples, vient d'être obligé de partir à cause des graves désordres causés dans la ville par les marins de son équipage. Chaque jour les matelots anglais descendaient à terre, s'enivraient et causaient du bruit et des rassemblements. La police avait reçu l'ordre d'agir envers eux avec une bienveillance particulière.

Cette mansuétude ne parut pas suffisante pourtant aux matelots qui, habitués aux rixes avec les policemen, trouvaient fort mauvais qu'un Napolitain se permît de se mêler de leurs actes. Peu à peu l'affaire prit un caractère plus général, et les officiers du navire anglais, inquiets de ce qui se passait, offrirent une prime pour chacun des matelots ivres qui seraient ramenés à bord. Cette mesure mit le comble à la mauvaise humeur des Anglais.

Dernièrement une troupe de matelots ivres se mit à parcourir les quais en semant le désordre et en attaquant la police. Toute la journée se passa en arrestations faites avec une mansuétude qui ne fit que redoubler l'audace des assaillants. La police était fort gênée dans ses répressions, par les ordres qu'elle ovait reçus. A un moment donné, les matelots prirent position dans les bains publics et en chassèrent tous les baigneurs. Cependant avec le concours d'officiers anglais, on parvint à terminer l'affaire sans effusion de sang. Mais le lendemain ce fut une véritable émeute. Santa Lucia fut occupé par des bandes entières de matelots anglais, ivres et furieux. La police tira ses sabres et le sang coula.

Une multitude, composée de plusieurs milliers de curieux, courait effaree et augmentait le tumulte. Cependant en dépit de l'intervention des officiers anglais, l'affaire devint si grave et la police était si maltraitee qu'il fallut faire intervenir une compagnie du 12e régiment de ligne, la baïonnette au bout du fusil. Les marins étaient au moins au nombre de deux cents.

Un grand nombre d'employés de la police italienne ont été blessés, et ont montré malgré cela beaucoup de modération. Un matelot anglais a été grièvement blessé, d'autres ont été contusionnes. Le navire a été obligé de s'éloigner de Naples. Les dégâts materiels sont très nombreux. — A. Renauld. (*France*).

Mexique.

Par le *Tampico*, qui a mouillé hier à Saint-Nazaire, l'Empereur a reçu la dépêche suivante :

L'officier d'ordonnance de l'Empereur en mission, à Sa Majesté.

Sire,

Le 31 mai dernier, à l'approche de la division Bazaine, l'ex-président Juarez, craignant d'être pris, s'est enfui à la hâte avec quelques troupes, se dirigeant sur San Luis de Potosi. Le général Bazaine a fait occuper la ville où le général en chef a fait son entrée le 10 juin, à la tête de l'armée et accompagné du ministre de France et du général Almonte. L'enthousiasme était au comble. Cette marche triomphale au milieu de 200.000 habitants, aux cris de : *Vive l'Empereur ! vive l'Impératrice ! vive l'Intervention française!* a produit une grande sensation dans tout le pays.

Je suis chargé de présenter à Votre Majesté : 1° 5 drapeaux et 13 fanions pris à l'ennemi à l'assaut de Saint-Xavier et au combat de San Pablo del Monte : 2° les clefs en argent de la ville de Mexico ; elles sont offertes à Votre Majesté par la municipalité de cette ville ; 3° une lettre du général en chef. — A S. Alt. le Prince impérial, un petit canon rayé de trois avec son affût et son approvisionnement pour trente coups. Ce canon pris à Puebla est offert à Son Altesse Impériale par l'armée du Mexique. (*Moniteur.*)

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Vienne, 17 juillet, 8 h. mat.

On écrit à la *Gazette autrichienne* : Le général Czengery, qui commande à Sandomir, ayant convoqué tous les maires du palatinat, a fait devant eux l'eloge de Mourawieff et, après avoir constaté l'indifference de l'Europe à l'égard de la Pologne, a termine son discours en déclarant que la Russie ne faiblira pas.

Turin, 17 juillet.

Il résulte des récits des journaux que le préfet de Gênes a procédé à l'arrestation des cinq brigands qui se trouvaient à bord de l'*Aunis*, sans attendre la réponse du ministère, qui était négative. Suivant l'*Italie*, le préfet de Gênes pourrait bien être blâmé et même révoqué.

Bucharest, 17 juillet.

Un combat a eu lieu avant-hier sur la frontière de Bessarabie, entre les Roumains et un détachement polonais venu en armes de Turquie.

Posen, 17 juillet.

Un télégramme annonce qu'une rencontre a eu lieu, le 15, près de Miroslaw entre des troupes prussiennes et des insurgés. Ces derniers étaient rassemblés et

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX
DU 19 JUILLET 1863.

CAUSERIE MUSICALE

CERCLE DU DAUPHIN. (Suite).

CERCLE ANGLO-FRANÇAIS

LES *SAMEDIS* DE M. H. C.

J'ai dit, en terminant mon dernier article, que Roubaix, ville industrielle, renferme cependant des élements artistiques. Ils ont seulement l'inconvénient d'être trop disperses.

Le mal n'est pas sans remède, mais le remède est difficile à appliquer.

Chaque société veut vivre de sa *vie à elle*. Je reviens sur celle du *Dauphin*, avant de parler d'un autre cercle — le cercle *anglo-français*.

Je dois réparer une erreur — non un oubli.

En rappellant l'organisation du *Dauphin*, du concert, du banquet, j'ai omis, par ignorance, le nom de M. Hoffman.

M. Hoffman est l'organisateur de toutes les fêtes musicales du cercle.

Musicien consommé, compositeur distingué, il a droit à la reconnaissance de plusieurs societés musicales. Celle des pompiers a été dirigee par lui avec talent. La Grande-Harmonie execute souvent ses compositions qui ont du merite. Une bonne partie des succès du dernier concert lui revient donc.

Les services rendus rencontrent souvent l'ingratitude. L'artiste qui se dévoue au rôle d'accompagnateur n'est pas toujours jugé à sa valeur.

M. Verhille a tenu le piano. Il est assez connu pour qu'on ne doive pas insister sur son talent qui est simple, sérieux. Il ne vise pas à l'effet ; il tient non-seulement à bien interpreter l'œuvre qu'il exécute, mais à rendre facile à l'exécutant l'interpretation de cette œuvre.

Cette qualité est rare ; M. Verhille la possède complètement.

Je dois aussi rappeler un amateur, M. Debouvries, qui a dit une chanson de circonstance, fort gentiment composée par lui.

. .
.

Le Cercle *anglo-francais* est une réorganisation, il l'a inaugurée par une séance musicale donnée le 8 juillet.

Ce cercle est la conséquence du traité de commerce. Mettant à part la question elle-même, fort complèxe, très discutable et très discutée, on doit reconnaître que nos relations avec l'Angleterre, qu'elles soient favorables ou nuisibles, *existent*.

En France on cultive peu les langues étrangères, la nôtre devant probablement devenir un jour universelle.

En attendant cette consequence de l'ère nouvelle que la vapeur, le télégraphe, amènent forcément dans les relations de peuple à peuple, il est bon de n'être pas trop étranger à la langue de nos voisins.

Tel est le but du cercle *anglo-français*.

L'élément anglais y est assez considérable, c'est une espèce de *libre échange*, d'idiomes.

Un article du règlement est bon à signaler :

Défense de *jouer* et de *parler politique ou « religion.* »

Cet article est fort sagement fait pour conserver *l'entente cordiale*.

On dit souvent qu'une guerre avec l'Angleterre serait *nationale*.

D'abord la guerre est un argument stupide, il n'etablirait pas la supériorité d'une nation sur l'autre.

Qu'elles luttent toutes deux par l'intelligence, par l'industrie ; que la France, trop chevaleresque, soit prudente avec sa rivale, *trop adroite* parfois, rien de mieux ; que les gouvernements discutent.... mais que les peuples s'unissent en dehors de toute politique, et ils forceront la main à la politique, surtout à celle dont les protocoles sont des canons rayés.

. . . . . .

La soirée du 8 juillet a présenté de l'intérêt.

Deux artistes déjà connus par des succès dûment constatés : M. Schmidt et sa petite fille, s'y sont fait entendre. M. Schmidt a obtenu les suffrages les plus sérieux dans de grandes villes et n'a pas moins bien réussi à Roubaix.

Comme violoncelliste il est à la hauteur des bons executants de notre temps.

Comme clarinettiste il ne le cède en rien aux plus habiles.

Sa petite fille est déjà sur la voie d'un beau talent ; elle a été charmante d'expression et d'habileté dans un morceau d'*harmonie-flûte*, et en accompagnant son père.

Tous deux ont été applaudis avec autant d'enthousiasme que de justice.

M. A. Lerouge, dont j'ai parlé longuement lorsqu'il était élève à l'établissement des *sourds-muets*, est devenu un exécutant très remarquable.

Sa cécité est un motif d'intérêt de plus mais peut-être est-il aussi heureux que nous ! il voit la nature avec son imagination de poète et d'artiste, il se crée un monde à lui. Nous, nous la voyons souvent dans toute sa laideur physique et morale.

Son piano c'est l'expression de son âme dont il rend toutes les sensations, les joies comme les douleurs.

Dieu sait ! il ne changerait peut-être pas sa cécité poétique, idéale, pour notre lumière souvent factice et trompeuse, bec de gaz qui veut imiter le soleil.

M. Lepers, dont j'ai parlé dernièrement, a recueilli là de nouveaux applaudissements.

J'ai fait à la chansonnette une guerre constante, mais non systématique. J'admets des exceptions comme interprètes. J'ai cité souvent M. Brassart. M. Michel peut être compris dans ces exceptions. Il est aussi spirituel que convenable et finement gai. Il enlève des bravos en homme de bonne compagnie. Il a été reçu avec une distinction toute particulière.

M. A. Wugk *(nom oblige!)* a exécuté sur l'*harmonie flûte* le *Sommeil* de la *Muette* et le *Miserere* du *Trouvère* avec un sentiment exquis.

Ce nom rappelle un artiste qu'on n'a pas oublié peut-être. Je dis *peut-être*, car le temps marche vite ! moins vite pourtant que l'oubli.

Le cercle *anglo-français* n'en restera pas à cet essai.

J'arrive à un autre cercle particulier, à celui qu'a organisé chez lui M. H. C... dont j'ai dit un mot dernièrement : les *samedis* de M. H. C... ont un cachet réel — le mot est peut-être prétentieux ; il rend ma pensée et *la chose*.

M. H. C..., je l'ai dit, est un des doyens des meilleurs chanteurs de Lille; amateur, —on dirait plutôt artiste—aussi convaincu que capable, il a voulu, en venant habiter Roubaix, attirer à lui les éléments dont il pouvait disposer pour composer chaque samedi une soirée musicale.

Il y a réussi.

Après avoir chanté pendant vingt ans avec un succès tout exceptionnel, il avait formé à Lille une société dont chaque membre était son élève. En quittant Lille il n'a pas abandonné ces jeunes gens qu'il dirige encore.

Je cite ces *samedis*, non pour caresser son amour-propre — il n'en a pas — mais comme exemple.

Chaque semaine, les amis de son fils arrivent après leur travail.

Ils se reunissent dans une tabagie très originale; la tapisserie de cette pièce n'est pas commune, c'est une réunion d'affiches de théâtres de toutes sortes. Scribe, Meyerbeer sont côte à côte, escortés de *Robert* et des *Huguenots*, etc. etc.

L'aspect de cette salle est étrange : dans ces affiches qui se côtoient, qui se croisent les unes sur les autres, il y a matière à philosopher.

Ces affiches, c'est l'expression exagérée de la vanité des chanteurs en renom,